

La guerre en Iran entre dans une deuxième phase

Après une première phase, le conflit continue de s'étendre et promet de s'intensifier sous le feu israélo-américain.

Virginie Robert avec A.B.

Après une semaine de guerre, une deuxième phase, encore plus intense, démarre. « La puissance de feu sur l'Iran et Téhéran est sur le point de croître de façon spectaculaire », a prévenu Peter Hegseth, le ministre de la guerre américain. Donald Trump a dit que de nouvelles cibles en Iran pourraient être visées et qu'il cherchait « la capitulation totale ».

L'armée israélienne a dit avoir mené « 3.400 » frappes en une semaine, et Washington « 3.000 ». Eyal Zamir, le chef des Forces de défense israéliennes, a estimé jeudi que 60 % des lanceurs de missiles iraniens avaient été neutralisés et détruits. Selon le Pentagone, les tirs de missiles balistiques iraniens ont diminué de 80 % depuis le premier jour du conflit, tandis que les attaques de drones ont chuté de 83 %.

« La première phase touche presque à sa fin, parce que les dirigeants essentiels ont été éliminés dès la première minute. C'est un succès de renseignement et de logistique exceptionnel », estime Antoine Basbous, politologue et associé chez Forward. « Aujourd'hui, la guerre de l'Iran, c'est une guerre du siècle dernier, alors que la guerre israélo-américaine, c'est la guerre de l'intelligence artificielle, de la haute technologie. Et la technologie a battu l'idéologie », observe-t-il.

L'usage désormais intensif d'essais de drones, de l'intelligence artificielle, de lasers de haute intensité ou d'avions furtifs changent la façon de mener le combat. L'ancien chef d'Etat-major de l'armée de l'air Jean-Paul Paloméros, observe que les drones aériens « produisent effectivement des effets pouvant être stratégiques pour quelques dizaines de milliers d'euros seulement. Par ailleurs, c'est encore un domaine où l'intelligence artificielle embarquée se révèle extrêmement précieuse. On l'a notamment constaté dans la lutte contre le brouillage des drones et dans les adaptations permanentes que cela implique », explique-t-il dans une interview à « Atlantico ».

Nouveaux entrants possibles

La deuxième phase va se caractériser par des frappes intenses côté israélo-américain, sur des « objectifs à haute valeur ajoutée », selon le porte-parole de l'armée israélienne, lequel a précisé que les dépôts de carburants détruits par l'armée israélienne, notamment à Téhéran, étaient à usage militaire et non civil.

L'armée israélienne a affirmé dimanche avoir frappé à Téhéran le QG de la force aérospatiale des Gardiens de la Révolution, force d'élite de la République islamique. Ce QG « servait de centre de réception, de transmission et de recherche pour l'Organisation spatiale iranienne, et comprenait le bâtiment de contrôle et d'exploitation du satellite Khayyam, lancé en août 2022 ».

Le président iranien, Masoud Pezeshkian, s'est excusé samedi auprès des pays voisins pour les frappes iraniennes les ayant visés depuis le début du conflit, mais cela a été reçu avec circonspection, d'autant qu'elles non pas cessé ensuite. Depuis une semaine, tous les Etats du Golfe ont été visés. Même l'Azerbaïdjan a été touché par des drones iraniens. Chypre, où

se rend aujourd'hui le président français Emmanuel Macron en signe de solidarité, comme la Turquie et l'Irak, ont aussi été visés. « Les Iraniens étendent le conflit pour faire monter les coûts », constate Mara Karlin, professeure à John Hopkins. Face à l'énorme machine de guerre high-tech israélo-américaine, le régime des mollahs a de son côté appuyé sur le ressort idéologique pour se défendre et provoquer l'entrée en guerre contre Israël du Hezbollah.

Un nouveau front s'est donc ouvert au Sud-Liban. Près de 450.000 personnes ont été déplacées au Liban. Et quelque 50.000 Syriens auraient quitté le pays du Cèdre. Le pilonnage du Sud-Liban par Tsahal pour éradiquer le Hezbollah s'est poursuivi (600 objectifs visés, 200 combattants tués, selon Tsahal) et pourrait donner lieu à une grave crise humanitaire.

Des forces syriennes pourraient se mettre en position sur la frontière syro-libanaise. « Les Syriens sont là pour empêcher les infiltrations du Hezbollah qui viendraient renforcer la zone alaouite faisant allégeance à l'Iran, les zones d'Assad. Mais attaquer, rentrer au Liban, ils n'en ont pas la vocation, les moyens, et surtout, je ne crois pas qu'ils aient

la volonté. Juste faire barrage, c'est ça leur mission. Parce qu'ils ne maîtrisent déjà pas leur propre terrain, donc ils ne vont pas ouvrir de nouveaux fronts inutiles et provoquer des problèmes avec le Liban », estime Antoine Basbous.

Autres nouveaux entrants possibles : les forces kurdes iraniennes, armées par les Américains et les Israéliens. Ces derniers ont bombardé les villes centrales du Kurdistan pour mettre à bas l'appareil répressif du régime. Mais Donald Trump, après avoir été ouvertement favorable à cette intervention, a dit samedi ne plus la souhaiter, pour éviter de compliquer encore la donne. Les cobelligérants ont envisagé divers scénarios pour armer les différentes minorités du pays et les pousser à la rébellion, afin de disperser les forces du régime et de l'affaiblir. Une voie pour l'heure, semble-t-il, écartée.

En Iran, l'Assemblée des Experts, instance compétente pour désigner le successeur du guide suprême Ali Khamenei, a déclaré dimanche que le successeur avait été choisi, mais sans divulguer son nom. En réaction, Donald Trump a prévenu dimanche que le nouveau guide suprême iranien « ne tiendra pas longtemps » sans son aval. ■

« Le Liban n'a pas vocation à être indéfiniment sacrifié pour les intérêts de Téhéran »

Le Hezbollah libanais « fait feu de tout bois pour faire diversion et soulager le front iranien », explique Antoine Basbous, politologue et spécialiste du monde arabo-islamique. L'expert pointe le risque d'une guerre civile au Liban.

Propos recueillis par V. R.

En réaction aux attaques israélo-américaines, Téhéran a voulu internationaliser le conflit. Est-ce une stratégie qui tient ?

En voulant internationaliser le conflit, les Iraniens ont fait plusieurs erreurs. Ils ont attaqué leurs voisins du Golfe, alors que ceux-là même plaidaient à Washington pour éviter la guerre. Ils ont frappé Oman, qui était le médiateur entre eux et les Américains. Ensuite, ils ont attaqué une base britannique à Chypre, puis la Turquie, puis l'Azerbaïdjan. Ils font feu de tout bois pour faire diversion et soulager le front iranien. C'est pourquoi ils ont demandé au Hezbollah, avec les Pasdarans qui sont sur place au Liban, d'ouvrir les stocks d'armes et de les utiliser contre Israël. Les Pasdarans qui sont au Liban ont appuyé sur le bouton pour faire diversion, pour soulager le front iranien, ce qu'ils n'avaient pas fait auparavant, même pour la mort de Nasrallah, le chef historique du Hezbollah.

Cela place le Liban dans une situation extrêmement difficile ?

Israël est capable d'opérer au bistouri et peut atteindre un seul individu avec une frappe extrêmement ciblée. Dans le cas présent, les Israéliens ont ordonné l'évacuation d'un million de personnes. Mais comment voulez-vous qu'un million de personnes partent si vous ne leur offrez pas les moyens

ANTOINE BASBOUS
Politologue, associé chez Forward

de transport pour les déplacer, ni même un camp pour les nourrir ? Les gens ne savent pas quoi faire et ne savent pas où aller. Le gouvernement n'est pas capable de gérer cette situation et c'est scandaleux. Pour couronner le tout, le ministre israélien d'extrême droite Bezalel Smotrich a dit : « On fera sur le sud de Beyrouth l'équivalent de Khan Younès à Gaza. » Cette arrogance choque.

Que peut faire le gouvernement libanais ?

Le Liban a un problème d'autorité. Une partie de l'appareil d'Etat a cohabité pendant très longtemps avec le Hezbollah. Il est tenu. Il n'a pas eu le courage de confisquer les armes du Hezbollah. Le Liban avait eu une occasion en or. En 2024, l'homme le plus puissant du pays pendant trois décennies, le chef du Hezbollah, Hassan Nasrallah, a été assassiné. Son état-major décapité. Un mois plus tard, l'auto-route syrienne de « l'axe de la résistance » a été interrompue par la chute de Bachar Al-Assad. Donc, deux ennemis de la souveraineté libanaise sont tombés. Un mois après, un nouveau président a été élu au Liban. C'était le moment où il fallait dire : stop, on arrête, on change de logiciel. Mais ils n'ont pas osé. Il y a trois jours, le Hezbollah a ouvert le feu sur Israël sur instruction des Pasdarans. La nouveauté, c'est qu'au gouvernement, tous les ministres ont voté la résolution de dissoudre l'appareil militaire et sécuritaire du Hezbollah, y compris les ministres chiites, à l'exception de deux abstentions, celles des ministres du Hezbollah. Mais c'est peut-être un peu tard. Il faudrait passer à l'action au moment où le pays, y compris au



Un F/A-18E Super Hornet se tenant prêt au décollage depuis le pont d'envol du porte-avions américain « USS

sein de la communauté chiite, vomit le Hezbollah, synonyme de malheurs.

Quel est le risque majeur pour les Libanais ?

Si les choses continuent, cela peut déboucher sur une guerre civile. Quand il y a un million de personnes qui n'ont nulle part où aller, et qu'ils sont en colère contre le Hezbollah qui les a jetés dans cette galère, et contre leurs compatriotes qui ne veulent plus les recevoir par crainte d'être ciblés pour avoir hébergé des dirigeants terroristes à leur insu. Le Liban n'a pas vocation à être indéfiniment sacrifié pour les intérêts de l'Iran, pour faire diversion alors que l'Iran est en train de tomber. C'est un suicide organisé par le Hezbollah.

Le régime de Téhéran peut-il être également menacé de l'intérieur ?

Nous assistons à un bombardement massif américano-israélien de l'appareil répressif du régime dans l'ouest iranien, c'est-à-dire les villes centrales du Kurdistan. Pour-

quoi ? Pour éliminer la menace et pour ouvrir la voie à une colonne kurde. Elle serait composée de Kurdes iraniens qui se sont réfugiés il y a des années dans le Kurdistan irakien, où ils s'entraînent et attendent le jour J pour rentrer en Iran. Trump est très tenté de leur donner un coup de pouce. En même temps, les Iraniens et leur supplétif chiite irakien bombardent énormément les centres d'entraînement de ces Kurdes et

ont frappé les capacités américaines dans deux bases à côté d'Erbil, la capitale du Kurdistan. Et jeudi, ils ont frappé un centre de production pétrolier qu'ils ont mis hors d'état d'opérer.

Quel peut être le sens de cette stratégie qui implique les Kurdes ?

Il faut disperser les forces du régime. Si les Gardiens de la révolution n'arrivent pas à contrôler Téhéran, si la périphérie leur échappe, si demain les Baloutches à la frontière du Pakistan, qui sont sunnites, se rebellent, si les Kurdes font la même chose, cela va encourager les Azéris et peut-être les Arabes du Khouzistan. L'Iran a commis une erreur en attaquant l'Azerbaïdjan. Le régime des mollahs est pris à la gorge et pour accélérer une solution, il veut créer une crise économique majeure pour peser sur la communauté internationale et accélérer une négociation. Cela a commencé avec la fermeture du détroit d'Ormuz, avec le prix du gaz qui explose, avec les touristes qui sont pris en otages... ■

« Les Pasdarans qui sont au Liban ont appuyé sur le bouton pour faire diversion, pour soulager le front iranien. Ce qu'ils n'avaient pas fait auparavant. »



Bombardements israéliens, jeudi, sur la banlieue sud de Beyrouth, fief du Hezbollah pro-iranien.